

La Pierre Eternelle

NOTE de la maison d'édition :

Le roman se passe au XIV^{ème} siècle sous le règne de Charles VI, pendant la rivalité entre Armagnacs et Bourguignons voulant acquérir le royaume de France.

Cet ouvrage de fiction mêle l'aventure, l'imaginaire dans un contexte historique réel. L'auteur a effectué des recherches bibliographiques sérieuses et très fouillées qui servent de décor au roman, donnant davantage d'intérêt à cette quête.

La bougie posée sur un coin de table était presque consumée. Un peu de cire liquide faisait vivre une flamme vacillante dans la partie creuse du chandelier. Thomas Tassien fouilla nerveusement dans un tiroir et trouva un bout de chandelle qu'il alluma fébrilement pour obtenir plus de lumière. En ce début d'octobre, le jour commençait à tomber. Il devait être autour de l'heure du souper. Une légère buée sur les carreaux indiquait que la nuit serait fraîche.

Thomas Tassien frissonnait, il avait froid mais il n'arrivait pas à détacher ses yeux du volumineux manuscrit destiné aux alchimistes ouvert devant lui et intitulé : *Livre d'Abraham le Juif*. Les pages du précieux volume, jaunies par le temps étaient recouvertes de signes cabalistiques, de chiffres et de phrases au sens hermétique.

Un incroyable capharnaüm d'objets étranges remplissait la grande pièce située au rez-de-chaussée qui lui servait de laboratoire. Dans des dizaines de flacons et d'éprouvettes aux formes alambiquées, des liquides de différentes couleurs bouillaient. Un peu partout, des pots en verre contenant des poudres inconnues aux teintes indéfinissables étaient éparpillés sur des étagères. Dans une grosse marmite en terre, posée sur des braises brûlantes, un mélange épais aux reflets métalliques chauffait doucement. Quelques bulles venaient paresseusement crever la surface et les relents d'une odeur bizarre flottaient dans l'air ambiant.

Thomas Tassien et Patte folle arrivés au coin de la rue des Francs Bourgeois, firent instinctivement un détour pour éviter de passer devant l'impasse des arbalétriers. C'est à cet endroit que le duc d'Orléans, frère du Roi, avait été assassiné quelques temps auparavant par les hommes de Jean Sans Peur, duc de Bourgogne. L'endroit était maudit et personne n'osait s'aventurer dans ce coin à la nuit tombée.

Ils empruntèrent la rue des marchands. Thomas avait remarqué que depuis quelques minutes Patte folle se retournait souvent et semblait chercher quelque chose dans la nuit de plus en plus dense. Il voulut le questionner mais, juste à cet instant, son domestique le poussa sur le côté d'un coup d'épaule pour l'obliger à se dissimuler avec lui dans l'obscurité d'un porche profond. Thomas s'étonna :

— Qu'est-ce qu'il... ?

D'un doigt, Patte folle lui intima l'ordre de se taire. Il avait, dans le même temps, sorti sa longue dague effilée de l'étui et la tenait de façon à pouvoir en user rapidement. Peu après, les silhouettes de deux hommes surgirent du fond de la rue et devinrent plus distinctes au fur et à mesure de leur approche. Ils étaient vêtus de longues capes et de chapeaux à larges bords qui cachaient les traits de leurs visages et progressaient le long des maisons avec précaution. Quand ils arrivèrent à la hauteur de Thomas et de Patte folle, celui qui marchait devant releva la tête une seconde et apparut presque distinctement dans un rayon de lune. La vision était effrayante, son visage était défiguré par de grosses cicatrices qu'il était impossible d'oublier.

Perdu dans ses pensées, il fut totalement surpris quand deux hommes barbus aux têtes patibulaires surgirent devant lui. Leur attitude était sans ambiguïté. Les deux malandrins, vêtus de haillons, tenaient chacun un long couteau à la main. Le reflet du soleil sur les lames d'acier fit passer un frisson de crainte dans le dos de Thomas Tassien. Celui qui portait un vieux bonnet de laine noire enfoncé jusqu'au yeux se fit menaçant :

— Donne ton sac sinon on te crève !

— Je n'ai pas d'argent sur moi, seulement des papiers et des objets pour la science.

Pour prouver ses dires, Thomas lança son aumônière vide à ses agresseurs qui se trouvèrent dépités. Mais les vêtements de Thomas indiquaient son appartenance à une couche aisée de la société et la ruse ne fonctionna pas. Le deuxième homme se déplaça rapidement pour contourner Thomas et lui interdire toute possibilité de fuite.

Il fit un pas en avant et d'un coup sec de sa lame bien aiguisée, il trancha l'anse en tissu de la besace et s'en saisit. En examinant son contenu, il vit les pièces d'or et poussa un petit cri de joie. Le regard brillant de convoitise, il plongea avidement la main pour s'en emparer. Ses doigts subirent la brûlure vive de la Pierre et il lâcha aussitôt le sac en jurant copieusement. Son complice intervint :

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Y'a de l'or qui brûle là-dedans !

Thomas garda son calme et évita de bouger. Plein de méfiance, l'homme au bonnet lui jeta un regard mauvais, puis ramassa lentement la besace avant de regarder à l'intérieur. Ne voyant rien d'étrange, il voulut à son tour se saisir des pièces d'or et enfonça franchement sa main. Surpris par la brûlure immédiate, il jeta la besace au sol en poussant un cri de douleur. Fou de rage, il se tourna vers Thomas.

— C'est toi qui vas nous donner ton or sinon, je te saigne !

Tenant son couteau de façon menaçante, il avança de deux pas. Pour la première fois de sa vie, Thomas eut un réflexe de défense. Il sortit la longue dague dissimulée sous son manteau et la tint pointée vers son agresseur. Brusquement la partie effilée de la dague grésilla comme un arc électrique et donna l'impression d'être chauffée à blanc. Devant ce phénomène, les deux agresseurs se transformèrent en statues.

Sans qu'il l'ait vraiment décidé, le bras de Thomas se détendit à une vitesse incroyable et le bout de sa dague brisa en deux morceaux le couteau que tenait son adversaire le plus proche. Tremblant de peur, l'homme au bonnet commença à reculer doucement, en tirant son compagnon en arrière.

— Allons-nous en ! Allons-nous en ! Le Diable est avec lui !

Dès qu'ils se sentirent suffisamment éloignés, ils tournèrent les talons et détalèrent à toutes jambes vers le bois voisin. Encore stupéfait par ce qui venait de se produire, Thomas observa avec attention la dague qui avait repris son aspect normal. Avant de poursuivre son chemin, il écrivit dans ses notes : *La Pierre semble posséder la capacité d'agir sur les choses de façon inexplicable.*

0-0-0-0-0-0-0-0-0